

VIRGILE – *ENÉIDE*, VI – 450-476 - DIDON AUX ENFERS

Inter quas Phoenissa recens a vulnere Dido
errabat silva in magna ; quam Troius heros
ut primum juxta stetit adgnovitque per umbras
obscuram, qualem primo qui surgere mense
aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam,
demisit lacrimas, dulcique adfatus amore est :

« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
venerat exstinctam, ferroque extrema secutam ?
Funeris heu tibi causa fui ? Per sidera juro,
per superos, et si qua fides tellure sub ima est,
invitus, regina, tuo de litore cessi.

Sed me jussa deum, quae nunc has ire per umbras,
per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
imperiiis egere suis ; nec credere quivi
hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.

Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis ? Extremum fato, quod te adloquor,
hoc est. »

Talibus Aeneas ardentem et torva tuentem
lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.

Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
nec magis incepto vultum sermone movetur,
quam si dura silex aut stet Marpesia cautes
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
in nemus umbriferum, conjunx ubi pristinus illi
respondet curis aequatque Sychaeus amorem.
Nec minus Aeneas, casu concussus iniquo,
prosequitur lacrimis longe, et miseratur euntem.

Parmi elles, la Phénicienne Didon, sa blessure encore fraîche,
errait dans le grand bois ; dès que le héros troyen
fut près d'elle, qu'il l'eut reconnue, ombre voilée
parmi les ombres, comme on voit, au début du mois
ou croit-on voir la lune émerger dans les brumes,
il laissa couler des larmes et doucement, tendrement lui parla :

« Malheureuse Didon, la nouvelle était donc vraie :
tu n'étais plus, et le fer à la main tu avais pris le parti extrême ?
Hélas ! c'est moi qui ai causé ta mort ? Je le jure par les astres,
par les dieux d'en-haut, par tout ce qui garantit un serment sous terre,
c'est malgré moi, reine, que j'ai quitté tes rivages.

J'ai dû céder aux ordres des dieux, qui me forcent à présent à venir
chez les ombres, dans ces lieux repoussants et la nuit profonde,
des ordres impérieux ; mais je n'aurais pu croire
que tu ressentirais une si grande douleur de mon départ.

Arrête, ne te dérobe pas à ma vue.

Qui fuis-tu ? C'est la dernière fois que, par la volonté du destin, je
t'adresse la parole. »

Ainsi Énée tentait-il d'attendrir cette âme courroucée, au regard
farouche, et de lui tirer des larmes.

Mais elle, détournant la tête, gardait les yeux rivés au sol,
et cette tentative d'entretien laisse ses traits aussi immobiles
que si elle se dressait, roc insensible ou marbre de Paros.

Enfin, elle s'est arrachée et hostile, elle est allée chercher refuge
dans la forêt ombreuse où Sychée, son époux d'autrefois,
s'accorde à sa souffrance et répond à son amour.

Cependant Énée, frappé de ce malheur immérité, tout en larmes,
la suit longtemps du regard, plein de pitié, tandis qu'elle s'en va.